

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'ALLOCUTION DU SOUVERAIN PONTIFE

Aux cardinaux

VOICI le texte de l'allocution qu'a prononcé le Souverain Pontife dans l'audience solennelle du 20 février, en réponse au discours par lesquels les Eminentissimes cardinaux lui avaient exprimé leurs vœux et ceux du clergé et des fidèles :

Vénérables Frères, chers Fils,

Cette longue durée du ministère apostolique, dont l'histoire n'offre qu'un exemple depuis Pierre, et qui Nous est accordée sans aucun mérite de Notre part, c'est, reconnaissez-le avec Nous, un bienfait mémorable et singulier de la bonté divine.

A considérer le cours et les voies ordinaires de la nature, quelle espérance y avait-il de voir se lever pour Nous, au terme extrême de la vieillesse, le jour présent ?

Le souverain Seigneur et modérateur de toutes choses, Dieu, fait apparaître sa providence dans les heureux effets de cet événement tout personnel : car à cette occasion la piété s'est enflammée davantage encore sur tous les points du monde.

Des foules nombreuses, en cette circonstance, Nous adressent leurs félicitations et leurs vœux. Mais ce n'est pas à nous individuellement, c'est au rôle que nous remplissons que s'adressent les regards et le respect de ces multitudes.

Votre présence aujourd'hui rend le même témoigna-

ge. S'il vous a plu de vous réunir si nombreux dans cette salle pour Nous rendre vos devoirs, n'est-ce pas surtout la vue de Pierre qui vous attirera ?

Ces présents, preuves insignes de la commune piété des peuples, cette tiare à la triple couronne, ces clefs mystiques parlent uniquement de la force et de la majesté du Pontificat romain. La même signification se retrouve et dans cette médaille, frappée en souvenir de ce grand jour, et dans cette collecte de l'univers en vue de restaurer la basilique du Latran.

La volonté de rendre honneur au Pontife a poussé à la libéralité.

Ces manifestations, surtout parce qu'elles tournent à la gloire de Notre Seigneur Dieu, nous causent une consolation opportune dans les amertumes de nos soucis.

C'est donc avec amour que Nous vous serrons sur Notre cœur, vous tous tant que vous êtes ici, vous en premier lieu, chers fils, qui avez eu l'initiative et la direction de ces solennités. Votre zèle et les soucis que vous avez ainsi assumés resteront dans Notre souvenir reconnaissant.

Voici Notre dernière leçon : recevez-la et gravez-la tous dans vos esprits : c'est l'ordre de Dieu qu'il ne faut chercher le salut que dans l'Église, qu'il ne faut chercher l'instrument du salut, vraiment fort et toujours utile, que dans le pontificat romain.

LEON XIII

Son action dans le monde

A solennité et l'importance du Jubilé Pontifical nous invitent à jeter un instant les regards sur l'œuvre accomplie par l'auguste chef de l'Eglise dont les années de règne égalent celles de Pierre et se rapprochent sensiblement de celles de l'immortel Pie IX. Cet événement remplit de joie le monde chrétien et ouvre à l'Eglise des horizons nouveaux. Les foules étonnées se lèvent et marchent à la lumière du guide incomparable que Dieu éleva sur le trône de Pierre, il y a 25 ans. Où se rendent donc ces milliers de pèlerins de tout rang, de tout âge, de toute condition, de toute langue, de tout pays, sinon au Vatican, afin d'y voir et vénérer l'illustre Vieillard qui met en communication le ciel avec la terre ? Le palais d'où il ne peut sortir est devenu le centre du monde. Les oracles de Delphes et d'Ephèse qui attiraient les foules dans l'antiquité, pâlissent à côté de ce sanctuaire d'où partent des rayons de lumière et de chaleur qui portent la vie et le véritable progrès au sein des nations chrétiennes.

C'est en effet surtout parmi les Etats et les peuples que le grand Léon XIII a fait pendant son long règne resplendir l'action puissante et civilisatrice, l'action lumineuse et bienfaisante de la Papauté.

L'espace nous manque, (il faudrait en effet des volumes) pour raconter même en peu de mots les grandioses entreprises de l'immortel Pontife dans toutes les branches du savoir humain et du gouvernement de l'Eglise et de la société.

A peine monté sur le trône de Pierre, le Pape se voit comme son prédécesseur prisonnier de l'Italie, *sub hostili potestate constitutus*. Les chaînes dorées qu'elle lui imposait sous le nom de loi des garanties devaient le priver de la liberté des mouvements et de l'indépendance indispensable à sa royauté spirituelle. Néanmoins la force qui lui vient d'en-haut ajoutée à la dignité du caractère, à l'éclat du génie, lui font briser toutes les barrières ; et l'action qu'il déploie à travers le monde ne connaît point de limites, ni d'obstacles. C'est un conquérant pacifique dont la marche se signale par les œuvres et les conquêtes les plus utiles à l'Eglise et à l'humanité.

Oeuvre de conciliation, au début du règne, la papauté se trouvait isolée, presque abandonnée de tous les gouvernements ; fatale conséquence des événements de 1870 et de la prise de Rome. Aussitôt sa sage politique se met en mouvement et le Kulturkampf en Allemagne ne tarde pas à cesser ses ravages parmi les catholiques de cet empire. Puis il se tourne vers la Russie persécutrice de la Pologne et il obtient la liberté de culte, l'enseignement religieux des séminaires, le retour des évêques exilés, la nomination aux sièges vacants, la permission jusque-là refusée aux fidèles et aux pasteurs de se rendre

à Rome pour y vénérer le successeur de Pierre et le tombeau des apôtres.

L'Angleterre, si hostile au soi-disant *papisme*, il y a un siècle, se voit peu à peu gagnée à la cause de l'Eglise romaine, grâce aux aimables et nobles prévenances de Léon XIII en toutes les circonstances du long règne de Victoria et de celui d'Edouard VII qui commence. La parole et l'action pontificales dessillent les yeux à des millions d'Anglais prévenus contre Rome et font tomber tous les vieux préjugés anglicans.

On doit en grande partie au Saint-Père cette œuvre de rapprochement, de justice et de sympathie. Les nombreuses conversions, en Angleterre, sont, après Dieu, le fruit de la haute sagesse qui caractérise les relations de Léon XIII avec cette puissante nation. Aussi l'illustre députation que le duc de Norfolk conduit avec une aristocratique suite aux pieds du Saint-Père, à l'occasion de son jubilé, est un hommage vraiment dû au vénérable Vieillard dont l'empire sur les âmes est encore plus vaste que l'Empire Britannique.

Jusqu'ici nous n'avons parlé des œuvres du chef de l'Eglise, au point de vue de la pacification des Etats avec la Papauté, que dans les pays les plus puissants du monde dont les gouvernements sont protestants ou schismatiques ; il nous est impossible de narrer tout ce que le Saint-Père a entrepris ou réalisé en faveur des nations catholiques de l'Europe et de leurs gouvernements. Il suffit de les nommer. En Espagne, à qui doit-on la paix religieuse, politique et sociale après les désastres de la

guerre avec les Etats Unis, sinon à la sagesse, à la prudence, à la magnanimité du grand Pontife ?

Si les Espagnols et ceux qui en régissent les destinées ont la bonne fortune de suivre les généreuses et larges inspirations qui leur viennent du Vatican, s'ils mettent en pratique les conseils d'union, de concorde, de travail fécond, de progrès véritable, de liberté bien entendue et de patriotisme bien éclairé, sincère ; conseils les plus autorisés qui puissent leur être donnés puisqu'ils descendent des hauteurs du Siège Apostolique ; nous n'hésitons pas à affirmer qu'une ère nouvelle de prospérité, de force et de grandeur se lèvera pour replacer l'Espagne au rang qu'elle occupait autrefois parmi les nations de l'Europe. C'est sans doute cette pensée, cet espoir qui ont inspiré au jeune roi le bel acte qui l'honore si grandement, celui d'envoyer au Saint Père une très noble et très illustre députation chargée de le représenter aux splendides fêtes et de lui offrir, avec sa profonde dévotion de filleul, une lettre autographe ; hommage très digne de sa haute et reconnaissante admiration.


Les regards paternels de Léon XIII sont aussi fixés depuis longtemps vers la France qui paraît oublier son rôle, sa mission de fille aînée de l'Eglise. Les douloureuses épreuves, les amertumes continuelles, l'hostilité implacable ne lassent pas la bonté et la patience du vieillard qui est l'image aussi bien que le Vicaire de J. C. Léon XIII a épuisé les trésors de son cœur pour sauver la cause de l'Eglise en France et, malgré tant d'ingratitude, il veut encore espérer. L'histoire dira et la

postérité reconnaîtra l'œuvre de grandeur, de justice, de concorde, de pacification des esprits et de prospérité véritable que le pape a entrepris en France pour lui assurer un avenir glorieux et un rôle prépondérant dans le monde. La Belgique a vu pendant ce pontificat et grâce aussi à l'habile direction du Saint-Père le parti libéral perdre le pouvoir pour le céder au parti catholique qui en use avec le plus large esprit de justice et de liberté. Pour être complet il faudrait parcourir tous les Etats, nommer tous les gouvernements avec qui la diplomatie pontificale a négocié, établi des concordats, créé des relations, envoyé des députations ou des ambassades. Ce travail colossal sera celui de l'histoire de Léon XIII. Le nôtre, très modeste, se borne à y faire allusion en souhaitant que la Providence ajoute encore des jours et des années de vie et de gloire au saint Pontife dont les œuvres si vastes pour le bien de l'Eglise et de la société, des Etats et des individus restent gravées sur le marbre impérissable de ses immortelles Encycliques.

UN DIPLOMATE.

LA COMMISSION BIBLIQUE

Une correspondance adressée à l'*Univers*, de Paris, parle en ces termes de la commission biblique récemment établie par Léon XIII :

 INSTITUTION de la commission biblique est un fait exceptionnel dans l'histoire de l'Eglise.

L'Encyclique *Providentissimus*, de 1893, la constitution apostolique *Vigilantibus*, du 30 octobre 1902,

avaient dit et répété quelle importance l'Eglise et son Chef attachent aux études scripturales ; « de quelle manière et par quelle voie ces études doivent être développées conformément aux besoins de notre époque », « tout en maintenant sauf et intact le dépôt de la foi ».

Le choix des consultants désignés jusqu'à ce jour, et dont la liste vient d'être publiée, montre bien que le Pape a entendu constituer une commission active et durable.

Les quarante membres de cette espèce d'académie biblique internationale sont connus dans le monde savant par leurs travaux relatifs à l'exégèse, à la philologie des langues orientales, à la paléographie, etc.

Il est à peine utile de rappeler dans l'*Univers* les titres qu'ont eus à la désignation du Pape les nouveaux consultants français. Ils forment le groupe le plus nombreux, le plus compact, de savants, plus spécialisés dans les études bibliques. Le groupe italien, très nombreux aussi, comprend plusieurs personnages qui, appartenant aux grandes Congrégations romaines, étaient naturellement désignés pour faire partie de cette commission.

Ajoutons encore, à l'honneur de l'Eglise de France, que c'est un Français, M. Vigouroux, professeur à l'Institut catholique de Paris, qui a eu l'un des principaux rôles dans la constitution de cette commission. Ce n'est un mystère pour personne que le Pape et LL. EEm. les cardinaux Rampolla, Satolli, Segna, Vivès, composant déjà la commission cardinalice, ont fait le plus

large appel aux lumières du savant Sulpicien et ont accepté les choix qu'il proposait.

On connaît les nombreux et importants ouvrages qui légitiment cette considération : le *Manuel biblique*, qui n'est pas moins répandu dans les séminaires d'Italie que dans ceux de France, la *Bible et les découvertes modernes*, les *Livres saints et la critique rationaliste*, et sans parler de deux autres publications et articles de revues, le grand *Dictionnaire de la Bible*, en cours de publication. Après dix ans de travail, trois volumes ont paru sur six ; ce dictionnaire restera comme le monument de la science scripturaire française et vraiment catholique au début du vingtième siècle.

* * *

Le Père Lagrange, dominicain, est professeur d'Écriture sainte à l'École pratique d'études bibliques, un institut international des hautes études bibliques, ouvert à Jérusalem par les fils de saint Dominique. Le Père Lagrange dirige la *Revue biblique*. Il est l'un des consultants qui sont appelés à Rome. Il appartient, on le sait, à l'école progressiste. Citons, entre autres ouvrages, le *Livre des juges*.

M. le chanoine Fouard fut professeur à la Faculté officielle de théologie de Rouen jusqu'à sa suppression. Il a publié des ouvrages très savants sur les *Origines de l'Église chrétienne* : *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* ; *Saint Pierre et les premières années du christianisme* ; *Saint*

Paul, ses missions, ses dernières années. M. le chanoine Fouard continue ses travaux en préparant un volume, de publication prochaine, sur saint Jean.

Le Père Scheil est un Dominicain, professeur de langues sémitiques à l'École des hautes études, où il est ainsi le collègue de M. Loisy. Il est d'origine alsacienne. Sa nomination a dû le rejoindre à Suse, où il continue les fouilles si savamment conduites en collaboration avec M. de Morgan. C'est au Père Scheil autant qu'à M. de Morgan qu'on doit les merveilleuses découvertes des fouilles de la Susiane, dont on a pu admirer l'exposition au Grand-Palais, et qui viennent à peine d'être mises en place dans le musée du Louvre. Il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de 1900.

Mgr Legendre, doyen de la Faculté libre théologique d'Angers, où il professe l'Écriture sainte, s'est spécialisé dans l'étude de la géographie biblique. Sa carte de Palestine est connue. Il a écrit pour le dictionnaire biblique nombre d'articles sur les termes géographiques et aussi sur les inscriptions.

Le R. P. Prat, de la Compagnie de Jésus, est déjà arrivé à Rome depuis quelques semaines. En ces derniers mois il a publié des articles qui ont fait sensation, soit dans les *Études* religieuses des PP. Jésuites, soit même dans la *Civiltà Cattolica*, où il a donné notamment, dans le dernier fascicule du 17 janvier, la critique d'un travail du P. Christian Pesch, S. J., sur l'inspiration des saintes Écritures.

M. Fillion appartient lui aussi à la Compagnie de

Saint-Sulpice. Il est professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris depuis 1892. Il publie chez Lethielleux une édition de la Bible à laquelle collaborent de nombreux savants.

M. le chanoine Lesêtre, curé de Saint-Etienne du Mont, est l'un de ces collaborateurs. C'est lui qui a été chargé du commentaire du livre de Job, des Psaumes, des Proverbes, de la Sagesse, de l'Écclesiastique, etc. Il a récemment fait paraître un petit livre d'or : la clef des Évangiles.

M. l'abbé Manganot est professeur d'Écriture sainte au séminaire de Nancy. Depuis la mort de son confrère M. Vacant, il dirige la publication du *Dictionnaire de théologie*. Il collabore au dictionnaire biblique, qui lui doit par exemple l'article sur le déluge.

Enfin, M. le chanoine Chauvin, ex-professeur d'Écriture sainte au séminaire de Laval, est connu par des travaux sur l'inspiration et un commentaire de l'Encyclique *Providentissimus*.

* * *

Parmi les consultants italiens, il y a d'abord les membres des Congrégations romaines :

— Le R. P. Lepidi, dominicain, maître du Sacré-Palais, et à ce titre réviseur de tout ce qui s'imprime à Rome ;

— Le R. P. Esser (Allemand), dominicain, secrétaire de la Congrégation de l'Index ;

— Mgr Talamo, chanoine de la basilique vaticane, directeur de la *Rivista internazionale* des sciences sociales et annexes, l'un des prélats romains les plus savants, et

dont la science est le plus largement mise à contribution par le Souverain Pontife pour toute espèce de travaux ;

— M. l'abbé Mercati, attaché à la bibliothèque Vaticane, secrétaire de la récente commission historico-liturgique, présidée par Mgr Duchesne ; tout jeune encore, il a attaché son nom à des travaux remarquables sur divers manuscrits, relatifs notamment à saint Grégoire le Grand ;

— Le P. Gismondi, de la Compagnie de Jésus, professeur d'Écriture sainte à l'Université grégorienne ; il fut préparé à cet enseignement par un assez long séjour à l'Université de Beyrouth ; il a édité des manuscrits arabes.

Puis viennent, hors de Rome : le P. Cereseto, de l'Oratoire de Gênes, où il professe au collège théologique de Saint-Thomas ; son principal ouvrage consiste dans quatre volumes d'*Istituzioni bibliche* ; en outre, de nombreux articles dans le *Cattolico militante*, — en sens conservateur.

Mgr Cerlani est préfet de la bibliothèque ambrosienne de Milan. C'est un vieux savant de quatre-vingt ans, aussi modeste et pieux qu'érudit : chaque dimanche, à son âge, il fait encore le catéchisme aux enfants. Orientaliste de première force, il s'est rendu fameux par la découverte et la publication de nombreux manuscrits. On lui doit l'édition la plus complète de la version syriaque de l'Ancien Testament, connue sous le nom de la Peschito ; citons aussi la dernière péricope du

livre de Hénoch, l'un des apocryphes. Il a aussi ramené le missel ambrosien à sa rédaction primitive.

Le Père Amelli, Bénédictin, prieur du Mont-Cassin, est le dom Pothier de l'Italie. Sa spécialité est plutôt en effet dans la recherche et la lecture des manuscrits musicaux. Ce qui ne l'a pas empêché cependant de s'occuper des questions bibliques, par exemple, du texte des Trois témoins qu'il a rapproché des doctrines de Priscillien. On lui doit aussi un complément au texte de saint Jérôme contre Origène. Comme on le voit, le Père Amelli avait plus d'un titre à représenter l'ordre de Saint-Benoît dans cette commission de savants.

Le Père Balestri, Augustinien, en résidence à Rome, a professé l'Écriture sainte dans les couvents de son ordre. On lui doit un commentaire du livre de Job.


— M. le professeur Fracassini enseigne l'Écriture sainte au séminaire de Pérouse ; il a publié dans diverses revues des articles d'herméneutique, notamment sur l'Évangile. Il appartient à l'école progressiste.

Enfin, Mgr Gonfalonieri est préfet des Etudes à la Faculté de théologie récemment fondée à Florence ; il y enseigne de plus l'Écriture sainte. C'est lui qui, en novembre 1901, fit le discours d'inauguration de la Faculté ; il avait pris comme thème : « L'éducation supérieure du clergé ».

(A suivre).

PREMIERE CONFERENCE DE NOTRE-DAME

A PARIS

 N sait que le R. P. Janvier, des Frères Prêcheurs, a été appelé par Son Em. le cardinal Richard à prêcher la présente station quadragésimale à Notre-Dame de Paris. L'éminent prédicateur a pris pour thème de ses conférences la béatitude considérée comme le fondement de la morale catholique.

Voici le compte-rendu de sa première conférence d'après le journal *La Croix* :

C'est devant un auditoire nombreux et distingué, qui ira certainement grandissant chaque semaine, que le R. P. Janvier a donné sa première conférence.

La réunion était présidée par S. Exc. le nonce apostolique, ayant à ses côtés Mgr Altmayer.

« J'eusse été téméraire, a dit l'orateur, d'accepter une mission qui m'épouvante autant qu'elle me confond si je n'avais été appelé par la bienveillance et surtout par l'autorité surnaturelle du saint archevêque de Paris, c'est-à-dire par Dieu même ».

Saluant le représentant du Souverain Pontife, il s'est exprimé ainsi :

« J'entrerai dans la volonté du Pontife glorieux que vous représentez au milieu de nous avec une intelligence si profonde de nos biens et de nos maux, avec un

amour si ardent de l'Eglise romaine et de la France catholique, je marcherai sous cette lumière de Léon XIII qui, par un miracle de Dieu, ne se fatigue pas de briller dans notre ciel et de dissiper nos ténèbres.

Après un exorde dans lequel il a expliqué son dessein de résoudre le problème palpitant de la béatitude, le conférencier est entré dans le sujet de sa première conférence : « La réalité de la fin dernière ». Dans la première partie, il a prouvé que tous les êtres étant inachevés agissaient en vue d'atteindre leur perfection. L'homme, le plus opulent parce qu'il possède, le plus misérable parce qu'il a besoin de posséder, n'échappe point à cette infirmité. Et toute son activité libre ou nécessaire est régie par la loi de la finalité. Même quand il fait le mal, il ne se meut que par l'attrait du bien.

Dans la seconde partie, l'orateur a démontré que la loi de la finalité reposait sur l'existence d'une fin dernière, que le désir du souverain bien étant réel et universel, il fallait que dans le monde un objet vivant lui correspondit.

En terminant, le conférencier a conclu que sa thèse renfermait la condamnation du pessimisme et que l'existence d'une fin dernière entraînait l'existence d'une morale.

Voici deux extraits empruntés au fascicule que l'*Année dominicaine* publie, 7, rue de la Chaise, au prix de 2 francs l'abonnement. Le premier a trait à l'indigence qui entraîne l'homme à chercher son bonheur

hors de lui-même. Le second nous dépeint la réalité du désir de béatitude qui nous tourmente.

« L'homme, Messieurs, ne fait point exception. Elevé par sa nature comme infiniment au-dessus du monde purement sensible, il est pourtant inachevé. Même la sublimité de sa substance fait l'immensité de sa détresse. Lui si riche, il ressemble au prince dont les besoins se multiplient avec l'opulence ; il est pareil à ces édifices du moyen-âge, grandioses déjà avec leurs assises, leurs portails, leurs colonnes, leurs nefs, leurs arceaux, désolés pourtant aussi longtemps que les tours gigantesques et les flèches audacieuses appelées par leur structure ne seront pas venues les couronner.

« Ceux qui, comme les stoïciens ou comme Kant, veulent que l'homme n'ait besoin de rien, qu'il ne possède en lui-même ou par lui-même, ont peu consulté notre nature, peu examiné l'impatience qui nous pousse à marcher toujours à de nouvelles étapes et à de nouveaux objets, peu écouté le cri de misère qui a éclaté plus que jamais peut-être dans la poitrine de nos contemporains. Et si les personnages de Manfred, de René, de Werther, de Faust, ont excité des sympathies si vives dans notre littérature et dans notre génération, c'est que leurs sentiments effrénés traduisaient tout haut la plainte éternelle qui retentissait déjà si aiguë sur les lèvres de David, de saint Paul, de saint Augustin, de Pascal, et que l'âme humaine n'a jamais cessé de répéter tout bas ; on a dit que c'était le mal du siècle : c'est le mal de tous les siècles, c'est le mal de l'homme.

« Tous les êtres sont pauvres, et c'est pourquoi ils cherchent et ils s'agitent et l'homme, le plus riche parce qu'il possède, le plus misérable parce qu'il a besoin de posséder, cherche autant qu'eux et plus qu'eux.

« Non, cette tendance n'est point une chimère. Chimère, Messieurs, cette volonté que nous sentons dans tous les atomes de notre être et qui s'affirme à travers toute notre personne ! Illusoire, cette ardeur de vivre pleinement qui ne s'éteint jamais ! C'est sous sa pression que mes énergies se tendent, que tous les rouages de mon activité se mettent en exercice, que l'homme veut vivre et qu'il veut mourir, qu'il vole et qu'il est magnifique, qu'il tue les autres et qu'il se tue lui-même, qu'il est sublime et qu'il est infâme ! Ah ! que de fois, Messieurs, nous aurions peut-être voulu échapper à ses tourments et entrer dans ce nirwana où s'anéantit toute volonté !

« Que de fois nos générations ont essayé d'en avoir raison dans les autres et de la déraciner de leur âme ! Vous, épicuriens, vous avez semé les roses, rempli les calices, affolé les sens, grisé l'esprit pour émousser ce sentiment de l'idéal ! Vous, pessimistes, vous avez effacé les objets, tué l'activité, jeté le cœur dans le désespoir, retiré la raison d'elle-même, la conduisant aux confins de la folie pour la délivrer de la soif de l'être absolu ! Vous, matérialistes, vous avez prêché la vanité de notre attente et le ridicule de notre divine convoitise ! Vous, sceptiques, vous avez couvert de sarcasmes et de satires notre ambition, et pendant ce

temps l'idée du bonheur travaillait votre âme au vif, elle était dans les attentats mêmes que vous essayiez contre elle et vous n'avez pu l'arracher de vos entrailles !

« La passion du bien parfait triomphe après le tumulte des systèmes, après la banqueroute des sentiments, la profanation de l'âme, la perversité de l'instinct, la mort de la conscience. Quelle vitalité ! Elle survit à tous les forfaits de l'homme contre lui-même et jusqu'aux coups de l'enfer ; dans l'affre du trépas, dans le naufrage de la damnation elle ne périt pas. Quelle immortalité ! Pour l'anéantir, il ne suffit donc pas de nous tromper, ni même de mettre notre corps au tombeau. Il faudrait anéantir notre âme ! »

DECOUVERTE DE LA TOMBE DE SAINT MARC ET DE SAINT MARCELLIN

Une basilique chrétienne primitive retrouvée

(De l'Italie.)

DANS quelques jours, le comm. Horace Marucchi publiera les plus amples détails sur la découverte de la tombe de S. Marc et de S. Marcellin, qui vient d'être faite dans les catacombes de Sainte Cécile.

Nous pouvons dès aujourd'hui parler de cette décou-

verte, qui est appelée à avoir le plus grand retentissement, car nous nous sommes rendu à ces catacombes et nous avons obtenu les détails suivants du Père Trappiste qui en est le gardien.

C'est le hasard seul qui a fait faire cette trouvaille, car on la doit à des ouvriers qui travaillent aux champs appartenant aux Trappistes. Comme ils remuaient la terre avec la charrue, ils s'aperçurent à certain endroit qu'une construction en ciment se trouvait sous cette terre.

Aussitôt on suspendit le labourage, et on s'employa activement à dégager cette construction, sous la direction de l'abbé Wilpert, qui est fort versé dans la science archéologique. Après quelques fouilles bien conduites, on vit apparaître une voûte; puis, sous cette voûte, des peintures du plus haut intérêt, un buste du Christ, et enfin une tombe renfermant deux corps de martyrs.

Non loin du sépulcre, on découvrit les figures déteintes, pâlies, mais suffisamment reconnaissables par les vêtements avec lesquels ils étaient représentés, pour les martyrs Marc et Marcellin, dont les tombes étaient désignées dans les martyrologes comme situées sur la voie Appienne, exactement aux arènes (région *arenaria*). Toutefois le point n'était pas précisé.

Cette première découverte fut un encouragement pour de nouvelles fouilles qui ne tardèrent pas à être couronnées de succès. On ne tarda pas, en effet, à mettre au jour une véritable basilique souterraine, avec colonnes, siège pontifical, et où l'on retrouva les traces de l'autel

ainsi que des débris de marbre polychromes ; ce qui laisserait supposer que ce fut un travail d'artistes byzantins, ou au moins de l'école grecque.

Cependant les archéologues, tout en se réjouissant de cette superbe et importante découverte, ne dissimulaient pas leurs préoccupations, car il manquait encore à leurs déductions logiques la confirmation indiscutable d'une inscription.

La fortune les servit bientôt à souhait, là encore ; on dirigea en effet d'un autre côté le travail de recherche. Et un beau jour apparut l'inscription tant désirée : c'était une épitaphe damasienne, qu'on savait devoir exister, mais sur la situation de laquelle on n'avait plus aucun indice.

L'opinion, désormais certaine, de tous les archéologues, est que l'histoire du christianisme s'est enrichie à cette heure, non seulement de la tombe de saint Marc et de saint Marcellin, mais aussi de celle du grand Pape Damaso.

Tout ce qui précède n'est évidemment qu'un bref résumé de cette découverte, due à l'abbé Wilpert, confirmée ensuite par le comm. Marucchi, par les Gatti, les Duchesne, les de Waal, par tous les archéologues spécialistes en un mot, et sur laquelle se préparent des ouvrages très savants, très complets et très détaillés, dont ces lignes ne sont qu'un court avant-propos.

LES CATACOMBES ET LE DOGME CATHOLIQUE

(PAR HORACE MARUCCHI)

(Suite)

LA série s'ouvre par Moïse faisant jaillir l'eau du rocher dans le désert, symbole de l'Eglise qui, de la pierre mystique, figurant l'Eglise, tire l'eau de la grâce, origine des sacrements.

De cette eau, en effet, qui coule déjà en bas du rocher, le mystique pêcheur tire le petit poisson, représentant symboliquement le baptême, et à ce sujet fait suite la scène réelle du baptême lui-même, et la guérison du paralytique, figure du sacrement de pénitence.

Après le sacrement de l'initiation chrétienne, voici, sur la paroi contigüe de la crypte, trois scènes faisant allusion au grand mystère eucharistique. Au milieu est le banquet ordinaire des sept personnages avec les corbeilles des pains multipliés miraculeusement. Les convives qui mangent le pain et le poisson sont certainement les fidèles qui, purifiés dans les eaux de la grâce, s'assoient au banquet de l'agneau divin, préparation et gage du repos éternel de la béatitude céleste.

Ici la signification eucharistique de ce groupe est rendue encore plus manifeste par la scène représentée à gauche, la seule de ce genre connue jusqu'à présent, dans les peintures cimetiérales.

On y voit un personnage revêtu seulement d'un

manteau, debout devant un trépied sur lequel on remarque un pain et un poisson, et étendant la main droite vers ces deux aliments, d'un geste évidemment consécatoire. De l'autre côté du trépied est une figure de femme voilée, qui élève les bras dans l'attitude consacrée de la prière.

L'explication de notre groupe est absolument certaine. C'est la reproduction du sacrifice eucharistique au moment même de la consécration, quand le pain devient *ichthus*, c'est-à-dire le corps du *Christ fils du Dieu Sauveur*. L'orante est regardée par quelques-uns comme le symbole de l'âme d'une défunte enterrée dans ce *cubiculum* : les orantes représentent, en effet, les âmes des trépassés. Mais cette place serait trop noble pour une personne quelconque, et il me paraît plus rationnel d'admettre que l'artiste a voulu figurer, dans cette orante, l'Eglise, qui se représentait aussi sous cette forme allégorique. Ce serait donc l'Eglise qui élèverait au Ciel ses prières solennelles durant le sacrifice, et cela répondrait à la pensée de saint Cyprien, qui écrit que la prière la plus puissante est celle qui se fait devant les oblations consacrées. L'interprétation du sacrifice donnée au groupe dont nous nous occupons est confirmée encore par une autre scène qui fait pendant, sur la même paroi, à celle que nous venons de décrire. C'est, en effet, l'épisode biblique du sacrifice d'Abraham, figure et type du grand sacrifice de la Rédemption.

Si maintenant nous passons, de cette vénérable crypte du cimetière de Saint-Calixte, à une autre crypte con

tière, nous nous trouverons en présence d'un nouveau groupe symbolique qui mérite toute notre attention.

Dans le haut de la paroi, on voit, au milieu d'un demi-cercle, un trépied tout semblable, avec le pain et le poisson, au milieu des corbeilles de la multiplication miraculeuse. Evidemment l'artiste a voulu, ici encore, rappeler le prodige qui fut le type et la figure de l'Eucharistie. Mais la disposition de ce pain et de ce poisson sur la table en forme d'autel, qui occupe la place d'honneur, indique, sans aucun doute, les espèces eucharistiques déjà consacrées et préparées pour les fidèles ; c'est la *mensa Domini*, et j'oserais presque dire que cette scène implique l'adoration du grand mystère.

A ces précieuses fresques, si savamment expliquées par de Rossi et d'autres archéologues formés par lui, est venu s'ajouter, il y a quelques années, un autre monument insigne, que découvrit mon collègue et ami, Mgr Wilpert, dans l'antique cimetière de Priscille, au fond d'une grande crypte déjà connue et ornée d'autres peintures très anciennes, en enlevant, non sans peine, un revêtement de chaux qui le couvrait entièrement. D'après l'endroit où elle se trouve et son style lui-même, cette fresque peut être attribuée au début du second siècle.

Une table de forme recourbée et couverte d'une étoffe, selon la coutume des anciens, occupe toute la longueur de la fresque. Sur cette table sont deux plats, l'un contenant plusieurs pains, l'autre un poisson. Autour de la table sont assis six personnages : cinq

hommes et une femme voilée. Au bout de la table, à gauche du spectateur, est assis également un personnage d'âge avancé et portant la barbe, qui étend les deux mains sur la table et semble rompre un pain ; devant lui se trouve un calice à deux anses. A droite et à gauche de la table, on voit les sept corbeilles, qui rappellent comme toujours le miracle de la multiplication des pains. Ce dernier détail nous montre, d'après ce que nous avons déjà dit, que nous devons reconnaître dans cette scène le repas eucharistique. Ce point établi, tout s'explique facilement. Le personnage barbu est le prêtre ou l'évêque, le *proistos* de saint Justin, le *senior*, de Tertullien, qui préside l'assemblée liturgique et accomplit le rite de la *fractio panis*, considérée comme le rite eucharistique par excellence dans les actes des apôtres et dans les épîtres de saint Paul. Les six personnages sont les fidèles qui assistent à l'acte liturgique et se disposent à manger le pain devenu *ichthus*, c'est-à-dire le corps du Christ, et à boire au calice du salut.

Cette fresque est précieuse par son antiquité et la nouveauté de sa composition, et l'on peut bien dire qu'elle représente la messe au second siècle, messe qui devait sans doute se célébrer précisément dans cette crypte, qui est le véritable sanctuaire de l'hypogée priscillien.

Nous avons donc, selon toute apparence, dans cette précieuse peinture une représentation symbolique du Saint Sacrifice, différente de celle déjà décrite des

catacombes de Saint-Calixte, mais plus ancienne et avec l'addition de l'acte liturgique qu'accomplissait le prêtre. Nous pourrions dire que si, dans la première, est représenté l'acte de la consécration, dans la seconde est représenté plus spécialement celui de la communion.

Ce mystérieux symbolisme eucharistique, constamment reproduit dans les catacombes romaines et qui s'accorde si bien avec les témoignages des Pères et des écrivains ecclésiastiques, trouve la plus magnifique confirmation dans deux inscriptions chrétiennes du second siècle environ, l'une appartient à l'Eglise orientale, l'autre à l'Eglise occidentale.

La première est l'épithaphe grecque d'Abercius, évêque d'Hiéropolis, en Phrygie, sous le règne de Marc Aurèle. Le texte nous en était déjà connu par les actes de ce saint publiés par Méthaphraste et par les Bollandistes. Elle a été découverte, il y a quelques années, en deux fragments, qui sont aujourd'hui conservés comme un trésor au musée sacré du Latran.

L'épithaphe d'Abercius, importante pour tant de points du dogme chrétien, l'est surtout pour l'Eucharistie, car il y est attesté que les fidèles de tous les pays se nourrissaient de ce même aliment du mystique poisson, qui est le corps du Christ, en le prenant sous les espèces eucharistiques du pain et du vin, qui leur était offertes par la foi.

Dans les paroles d'Abercius on retrouve la même pensée qui guida les peintures des catacombes romaines, en représentant en diverses combinaisons le pain

et le poisson avec la coupe de vin. En lisant cette épitaphe, l'esprit se rapporte à cette célèbre fresque calixtienne de la consécration eucharistique où, sur la table, sont disposés le pain et le poisson et où la femme, tout en représentant l'Eglise, peut également symboliser la Foi qui donne aux chrétiens l'aliment divin.

Nous trouvons ce même langage symbolique dans une autre épigraphe presque contemporaine, découverte longtemps avant, en France, et précisément à Autun. Le chrétien, du nom de Pectorius, à qui elle appartient, s'adresse aux autres fidèles de l'*ichthus* céleste et il les invite ainsi à se purifier dans l'eau de la grâce et à se nourrir de l'aliment eucharistique :

« O divine race du poisson céleste, conserve toujours
« un cœur pur et reçois ici, parmi les mortels, la source
« immortelle des eaux divines. O ami, soigne ton âme
« avec l'eau qui donne la sagesse. Reçois la nourriture
« douce comme le miel du sauveur des saints, mange
« avec grand désir, tenant le poisson dans tes mains ! »

Paroles précieuses, qui se renouent au même ordre d'idées que celles commentées jusqu'ici et qui rappellent aussi l'eau de la grâce peinte dans le cubiculum de saint Calixte avec le poisson eucharistique, le doux lait de la vision de sainte Perpétue, exprimé également dans les peintures cimetiérales, et enfin elles donnent la description vraie de l'acte liturgique même, alors que les fidèles de leurs mains recevaient le pain eucharistique.

La correspondance merveilleuse des deux inscriptions d'Abercius et de Pectorius avec les monuments des catacombes romaines, nous montre aussi l'accord parfait qui régna dès le IIe siècle entre les églises d'Orient et d'Occident, sur le dogme de l'Eucharistie. Abercius atteste, dans son inscription, avoir trouvé partout les fidèles réunis dans la même foi et, par ces paroles, fait probablement allusion à ces réunions sur les tombes des martyrs, où lui-même dut prendre part ici, à Rome.

A ces réunions des premiers siècles se rattache opportunément l'épisode de cette communion dans les catacombes qui restera mémorable dans les fastes de l'Eglise persécutée, parce qu'elle donna occasion à la tragique mort de Tarsicius, le premier martyr de l'Eucharistie. Ce fut là, sur cette même voie Appia, l'ancienne voie des triomphateurs romains devenue la voie triomphale des martyrs, ce fut là que le jeune acolyte, portant les saintes espèces aux confesseurs enfermés dans les prisons, préféra mourir que de céder aux profanes les mystères divins. C'est ainsi qu'il mérita ce bel éloge du grand Damase, gravé plus tard sur son sépulcre :

*Tarsicium sanctum Christi sacramenta gerentem
Cum male sane manus peteret vulgare profanis
Ipse animam potius voluit dimittere caesus
Prodere quam canibus rabidis coelestia membra.*

« Saint Tarsice, portant le sacrement du Christ, une main sacrilège voulut le lui arracher pour le profaner,

mais il préféra mourir plutôt que de céder aux chiens enragés le corps du Seigneur. »

Par ces paroles le Pontife poète du IV^e siècle atteste solennellement la foi de l'Eglise en la réelle présence eucharistique.

Le souvenir de l'Eucharistie et de l'ardent désir que les fidèles avaient de cet aliment divin apparaît partout dans les sanctuaires vénérés des Catacombes et nous accompagne sous différentes formes et allégories des temps apostoliques jusqu'à l'abandon de ces saints lieux. Le nombre de ces nobles monuments, leur signification touchant la vie future et la céleste béatitude, nous montrent bien clairement que le dogme eucharistique est venu des apôtres, intact jusqu'à nous, et que pour les anciens fidèles l'Eucharistie n'était point un stérile souvenir de la Cène ainsi que le prétendent les protestants, mais bien le centre du culte, l'âme de la vie chrétienne et le splendide soleil de l'Eglise.

(A suivre).

LE MONDE RELIGIEUX

ROME. — Notes du Vatican. — Deux livres annotés par Léon XIII. — Au nombre des objets précieux qui ont été offerts ces jours-ci à Léon XIII, il en est deux dont on a pas parlé et qui ont cependant leur importance.

Ce sont deux livres qui avaient été acquis par le

comm. comte Capogrossi Guarna, fondateur et directeur de la Commission héraldique, lequel est, on le sait, un savant et actif collectionneur d'œuvres rares et précieuses. Il avait acheté ces livres dans une vente aux enchères. Ce sont des volumes vieux et piqués des vers, derniers restes d'une édition épuisée faite en 1800 ; l'un est un *Virgile*, l'autre un *Cicéron*.

Lorsqu'il les eut achetés, le comte Capogrossi Guarna constata, à sa grande satisfaction, que tous les deux contenaient en marge des annotations de Joachim Pecci, inscrites par lui lorsqu'il était étudiant de rhétorique. Dans ces notes se révèle déjà le latiniste futur, le futur imitateur de ces deux grands auteurs du siècle d'or de la littérature latine.

Le comte Capogrossi eut aussitôt l'idée de les offrir à Léon XIII ; il fit relier les volumes de façon à respecter les annotations, et il les lui a remis dernièrement. Nous n'avons pas besoin de dire combien ce cadeau a été agréable à Léon XIII, car il lui a rappelé ses années de jeunesse et d'étude. Quelques-unes des annotations sont de la main de feu le cardinal Giuseppe Pecci, son frère.

Le Pape a vivement remercié le donateur auquel il a accordé la grand'croix de l'Ordre de Saint-Grégoire.

— La Sacrée Congrégation des Rites. — Le 10 février, au palais du Vatican, la Sacrée Congrégation des Rites s'est réunie, et a jugé de la validité des procès apostoliques et ordinaires concernant : 1o le vénérable Fr. Gesualdo da Reggio, prêtre profès capucin ; 2o le

vénérable Marcellin Champagnat, prêtre mariste, fondateur de la Congrégation des Petits Frères de Marie ; 3o le vénérable Claude de la Colombière, prêtre profès de la Compagnie de Jésus ; 4o le vénérable Joseph Anchieta, prêtre profès de la Compagnie de Jésus ; 5o la vénérable So ur Marie-Madeleine Postel, fondatrice des Ecoles Chrétiennes de la Miséricorde.

La Sacrée Congrégation s'est occupée également des procès *de non cultu* concernant la vénérable Thérèse de Saint-Augustin, Carmélite du monastère de Compiègne, et la vénérable Marie du Verbe Incarné, professe capucine.

— Cause de Jeanne d'Arc. — Le 17 mars, a eu lieu la congrégation dite préparatoire, touchant la question des vertus héroïques de la Vénérable.

La cause a été soutenue par l'éminent cardinal Ferrata, qui succède en qualité de ponent au très regretté cardinal Parocchi. Le soin de défendre une cause qui intéresse si vivement notre pays semblait naturellement revenir au cardinal Mathieu, comme Français et comme Lorrain. Mais lui-même n'a pas hésité à dire que, précisément à raison de son titre de compatriote de la vénérable Jeanne, il lui convenait de s'effacer et de laisser cet honneur à un cardinal italien dont le jugement dans cette délicate affaire offrirait une plus évidente garantie d'impartialité.

BIBLIOGRAPHIE

Actes épiscopaux

CHICOUTIMI. — 19 février 1903. — *Circulaire au clergé.*

1o Indult relatif au carême.

2o Office et messe de saint Jean-Baptiste de la Salle.

3o Itinéraire de la visite pastorale.

SHERBROOKE. — 21 février 1903. — *Circulaire au clergé.*

Règlement pour le carême.

— 9 mars 1903. — *Circulaire au clergé.*

1o Retraite ecclésiastique.

2o Visite pastorale.

3o Itinéraire de la visite.

Ouvrages reçus à la Revue

L'ATTENTE DE JÉSUS ou *Mois préparatoire à la première communion*, par M. l'abbé GEISPITZ., maître de chapelle de Notre-Dame de Paris. Un vol. in-18 de 300 pages. Prix : 1 fr. 50. (Librairie Ch. Douniol, 29, rue de Tournon, Paris) et à Québec chez Garneau, Pruneau et Kirouac, libraires.

Deux ans de catéchisme préparatoire à la première communion sont un point des statuts dans tous les diocèses ; une retraite de trois jours comme préparation immédiate est partout un article du règlement paroissial, que même les directeurs d'écoles laïques doivent respecter.

Mais le zélé directeur de la maîtrise de Notre-Dame de Paris a jugé, avec raison, qu'il pourrait y avoir mieux. De là, son *Attente de Jésus ou Mois préparatoire*

Grâce à Dieu, nous avons encore de bonnes écoles chrétiennes, et çà et là de nombreuses familles qui tiennent à la pieuse préparation du grand jour. Le livre de M. l'abbé Geispitz sera leur guide, leur lumière et leur ami, parce que, durant trente jours, il leur offre chaque matin une substantielle lecture sur toutes les grandes vérités qui se rapportent à Jésus-Eucharistie.

Voici quelques-uns de ces titres : L'Appel de Jésus, l'Attente, le Désiré, la Crèche et l'Autel, l'Institution, la Manne, l'Ame transfigurée, le Tabernacle, la Voie nouvelle, etc., etc. Et, au milieu de ces délicieux chapitres, toujours des traits historiques, ou le souvenir de quelques faits évangéliques du plus attrayant intérêt.

Frères et Sœurs de nos écoles chrétiennes, supérieurs et directeurs de nos collèges libres, avant que vos portes ne se ferment pour jeter à leurs ennemis des enfants que Jésus appelle à lui, donnez à vos prochains premiers communians ce petit livre du directeur de la première maîtrise de France. Votre œuvre aura été doublement salutaire, et, au jour des défaillances possibles, ils retrouveront des pages qui leur seront à la fois un souvenir et un nouveau guide.

L'ancienne maison Douniol, P. Téqui, successeur, est heureuse de participer ainsi à cette sauvegarde et à cette régénération.